



Peut-on éviter d'aller droit dans le mur ?

Editorial

P. Dulguerov

Plus nos sociétés occidentales sont riches, plus l'espérance de vie augmente et plus les systèmes social (retraites, coûts médicaux, inégalités, etc.) et écologique (augmentation de la population, pollution, manque de ressources essentielles telles que eau, nourriture, pétrole, forêts et espaces verts, etc.) sont difficiles à gérer et menacent de s'écrouler. Personne n'a vraiment trouvé une solution à ces problèmes : pour chacun d'eux différents facteurs sont en cause, mais il y a une limite au-delà de laquelle le système, voire la vie sur cette planète, ne seront plus possibles.

Pour la médecine, nous avons largement dépassé le stade où la majorité des maladies traitées ont une QALY élevée. Actuellement, une très large proportion des dépenses de santé d'une personne survient durant ses

sept dernières années de vie. Quelles sont les solutions ?

La plus simple et aussi la plus radicale : rationner la médecine en ne traitant plus certaines pathologies au-

«... La quatrième option serait la médecine régénérative ...»

delà d'un âge donné. Les médecins ont beaucoup de peine à accepter une telle pratique pour des raisons éthiques évidentes, mais surtout pour son aspect arbitraire et parce qu'il s'agit d'une contrainte violant la relation médecin-malade. Si nous ne voulons pas d'une (autre) réglementation, il est essentiel de s'interroger dans les cas dépassés, en termes de pronostic ou d'âge, de l'opportunité de nos interventions souvent fort coûteuses. Trop souvent par compassion, à cause de notre relation antérieure avec le patient, par pression de la famille et surtout parce qu'il faut bien faire quelque chose, des examens, voire des interventions peu utiles, sont proposés.

La prévention est certainement une attitude excellente, encouragée par tous, mais rarement efficace et donc peu soutenue financièrement. S'il y a un domaine où l'efficacité est évidente, c'est la vaccination, quoi qu'en disent ses détracteurs à l'attitude égoïste. La vaccination contre le HPV est recommandée et remboursée pour les adolescentes, mais il semble que l'autre moitié de la population ait été oubliée. Il s'avère maintenant évident que le HPV ne cause pas seulement des cancers chez les femmes, mais également des carcinomes de l'amygdale et ce aussi chez les hommes.

Une troisième piste est la détection précoce d'une pathologie (dépistage) et son traitement à un stade précoce où il serait moins coûteux car avant l'apparition de complications (diabète par exemple). Ici, les limitations sont essentiellement scientifiques : absence de test simple et prédictif, démonstration que les patients dépistés ont de meilleurs résultats, peu de traitements inutiles chez les faux positifs...

La quatrième option serait la médecine régénérative. Au-delà de reconstructions qui feraient appel à des cultures cellulaires pour remplacer un organe réséqué, il s'agit de traitements qui permettraient au corps de revenir à un état prépathologique. Le champ est certainement vaste et prometteur dans lequel les universités et les industries suisses devraient pouvoir exceller. Pour autant que l'on ne rate pas le train en marche. ■

Articles publiés
sous la direction des professeurs



Pavel Dulguerov

Service d'ORL et de chirurgie
cervico-faciale
HUG, Genève

Philippe Pasche

Service d'ORL
CHUV, Lausanne